

Mon île

Ce gros éperon rocheux noir surmonté de sa tour a toujours fait partie de ma vie. Dans mes souvenirs d'enfance, je partais à la conquête des rochers avec mon seau rose à la main afin de dénicher quelques crustacés. Je montrais fièrement ma prise à ma grand-mère, qui s'extasiait devant une telle pêche alors qu'un seul petit crabe tentait vainement de s'échapper.

Aujourd'hui, j'ai 21 ans et j'enterre mon père. Le prêtre quitte l'île sur une petite barque après avoir prononcé quelques mots sur sa tombe.

Je pleure, seule devant sa stèle, dans le vent et les embruns. J'ai peur.

Pas en l'avenir, mon père m'avait mis à l'abri du besoin. J'avais signé devant le notaire, sur le continent, différents documents me désignant propriétaire de ses biens, j'étais la dernière de notre lignée. Ses volontés étaient très claires. L'île devait rester propriété de la famille et l'héritage était à cette condition. Dans mes souvenirs de petite fille, mon père parlait souvent étrangement de cette île, comme si elle avait connu un passé glorieux ou avait une âme. Il est vrai que par beau temps, le côté ouest de l'île avait des airs de rivage tropical avec une eau turquoise et du sable clair, infiniment doux. Le reste du rivage était encerclé d'une eau profonde, sombre et inquiétante que seuls les lamineux venaient égayer de leur couleur verte et où chassaient parfois quelques phoques.

Je rentrais dans la maison. Une étrange sensation m'envahit, celle de la visiter pour la première fois. Le silence, ma solitude, ma tristesse.

Je me rendis dans le bureau de mon père, sûrement pour essayer de me sentir plus proche de lui dans ce moment difficile. Je m'assis dans son fauteuil, émue, les yeux humides.

La seule petite fenêtre laissait filtrer une lumière laiteuse qui éclairait le bureau et une somptueuse bibliothèque qui couvrait tout un mur. Cartes maritimes, batailles navales, documents historiques... Je n'avais jamais remarqué que mon père était autant passionné par l'histoire de la marine. Mais est-ce que je le connaissais vraiment ? Je faisais des études d'art et je ne rentrais maintenant que rarement à la maison, n'ayant pas beaucoup de temps à lui consacrer. Nous parlions peu, l'homme était plutôt taiseux, un marin finalement, sur son bateau immobile, son île.

Dans l'armoire, parmi une multitude de dossiers, un plan attira mon œil. C'était un plan de la maison. Aucun endroit ne m'était inconnu, j'avais joué dans tous les recoins possibles.

Pourtant, sur le dessin, je découvris une petite porte qui partait de la cave à vin.

Ma curiosité piquée au vif, je mis rapidement la main sur une lampe de poche et sur un trousseau de clefs dans un des tiroirs du bureau.

Je descendis l'escalier lugubre qui menait dans la cave à vin, une pièce dont mon père était très fier. Là, s'entassaient quantité de bouteilles, toutes plus rares les unes que les autres. Adolescente déjà, mon père m'avait initiée au vin, éduquant mes papilles d'années en années. Même en étant venue plusieurs fois dans cette pièce, je n'avais jamais remarqué la porte dérobée dans un coin sombre de la cave.

Une des clefs me permit d'actionner la serrure. La porte résista, ses gonds grippés par l'humidité et la rouille. Mais après plusieurs tentatives, la porte s'ouvrit enfin, me dévoilant un escalier abrupt. Une forte odeur d'iode me submergea. Je descendis ces marches glissantes en me tenant à la rambarde métallique glaciale pour ne pas tomber. D'en bas, filtrait une pâle lumière, comme si quelqu'un se trouvait là. Arrivée au pied de l'escalier, je me retrouvais dans une immense grotte, creusée dans la roche, sous l'île. La faible lueur provenait de l'extérieur au travers de l'eau. Je me tenais là, hébétée et frigorifiée, debout sur un quai auquel était amarré un sous-marin.

Le submersible était grand, paraissait assez ancien, les inscriptions sur sa coque masquées par de la peinture noire. Au pied de la passerelle qui menait à bord, se trouvait une boîte en métal portant mon prénom. Dedans, une simple feuille de papier pliée en quatre. Je reconnus l'écriture de mon père. Il était écrit : « Voici ton héritage, à toi de décider. Je t'aime ».

Inquiète et curieuse à la fois, j'empruntais la trappe au pied d'un canon à l'arrière du pont. Je descendis l'échelle, prudemment, et me retrouvais dans un étroit couloir. Bizarrement, l'air à l'intérieur était sec et tiède comme si le navire était prêt à prendre la mer. J'actionnais un interrupteur et une lumière blafarde projetée par de faibles ampoules me révéla l'intérieur. De part et d'autre du couloir, des cabines avec des lits, des uniformes

noirs suspendus, vestiges d'une abominable guerre révolue. Je continuais mon exploration et arrivais dans une salle plus grande, qui devait sûrement être la pièce principale du sous-marin. Ce que je vis me cloua sur place.

Une quantité impressionnante d'œuvres d'art, tableaux et sculptures, se trouvait devant mes yeux. Grâce à mes connaissances en art, je reconnus quelques tableaux célèbres ayant été spoliés durant la deuxième guerre mondiale.

Plus loin, plusieurs caisses en bois ouvertes, frappées d'un aigle noir, laissaient deviner des barres en or.

Des images horribles de cette période rejaillirent dans mon esprit.

Je ne m'étais jamais vraiment posée la question, mais mon père ne travaillant pas, d'où pouvait bien venir notre argent ? La vérité était là, sous mes yeux. Pendant ses longs séjours seul sur l'île, il avait dû trouver un moyen de vendre certaines œuvres, tout en préservant son secret.

C'était ça mon héritage ! Des œuvres volées.

Je comprenais de moins en moins mon père. Était-il à l'origine de tout cela, avait-il lui aussi hérité de cette situation ? Quel homme avais-je côtoyé durant ces années ?

Assise au milieu de ces trésors, je reprenais lentement mes esprits et prenais conscience de cette découverte. Des sentiments opposés m'envahirent : le bonheur de pouvoir observer ces chefs d'œuvre et l'injustice de leur origine.

Longuement, j'admirais les toiles et caressais les bronzes, stupéfaite devant tant de beauté et de perfection.

Une décision importante s'imposait à moi, sans que je ne puisse demander conseil à quiconque.

Quelques semaines plus tard, je quittais l'île à bord d'un bateau chargé de tous les biens qui étaient dans la maison. La porte qui menait à la grotte sous l'île était cette fois définitivement condamnée, le plan détruit.

La mer était assez agitée mais le bateau qui m'emmenait sereinement vers mon avenir, était étonnement stable, comme lesté par de grosses caisses en bois.

Agathe Jully, 1M7